

Vivre ici en venant d'ailleurs

## Des froids sibériens à Marin

*Prof d'uni en Sibérie, Natacha Guenther a connu la Suisse grâce à ses jeunes délinquants...*

« Je suis née dans une famille russe ordinaire. Ma vie n'a rien de très intéressant », estime Natacha Guenther avec modestie. Cette femme, à la fois sportive et intellectuelle, a passé plus de 30 ans de sa vie à Novossibirsk, la plus grande ville de Sibérie, construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur le parcours du Transsibérien. « La région s'est fortement développée après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale : environ 300 usines militaires proches de l'Europe ont été déplacées chez nous, créant beaucoup d'emplois. Mais après la chute du régime soviétique, ça a été la catastrophe. Des villages entiers construits autour des sites industriels se sont retrouvés au chômage », raconte Natacha qui a connu cette réalité de près.

A coté d'un poste à l'Institut pédagogique de l'Université de Novossibirsk où elle formait les futurs enseignants du pays, elle s'est engagée dans différents projets sociaux, dont le soutien à ces chômeurs, démunis et sans aide étatique. « J'ai passé plusieurs jours dans un de ces villages sinistrés. Dans l'épicerie, il n'y avait plus rien, même pas du pain ! Les gens mangeaient uniquement ce qu'ils cultivaient dans leur jardin. »

Natacha s'est investie corps et âme dans ses différentes activités professionnelles, qui lui ont permis de toucher des domaines aussi divers que les mathématiques, la pédagogie, l'économie et la psychologie. « Un salaire de prof d'uni ne suffisait pas pour vivre »,

précise la doctorante, qui n'a jamais pu défendre sa thèse pour obtenir son titre. « C'était la pérestroïka et j'aurais dû payer le salaire des experts qui devaient juger mon travail ! C'était juste inabordable. »

### Au contact des jeunes en difficulté

Natacha a aussi travaillé au sein d'un centre pour enfants et adolescents, se formant aux côtés d'un psychiatre de renom. Dans ce cadre, la jeune Sibérienne a eu l'opportunité rare de faire trois stages de plusieurs mois en Suisse, pour se perfectionner dans la prise en charge des jeunes en difficulté et des toxicomanes. C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée dans un foyer pour jeunes délinquants, à La Chaux-de-Fonds. « Je n'en revenais pas des conditions de vie des pensionnaires ! Ils avaient chacun leur chambre, bénéficiaient d'une salle de sport, d'un terrain de squash, d'un sauna. Quand ils désobéissaient, ils devaient manger seuls dans leur chambre où ils écoutaient de la musique. Ils vivaient mieux que nous ! Je me demandais où était la punition », se souvient Natacha, qui avait eu l'occasion de visiter des prisons pour ados en Sibérie. « C'était l'horreur, ils manquaient de nourriture et vivaient dans des conditions inhumaines. »

Polyvalente, la professeure est aussi partie à Moscou et en Hollande pour se former à l'économie capitaliste. « Il fallait mettre à jour les programmes d'enseignement suite à la chute du communisme », explique-t-elle.

En 1999, lors de son 3<sup>e</sup> stage en Romandie, la jeune femme tombe amoureuse et décide de tout quitter

pour s'installer avec son futur mari à Marin. Mais professionnellement, c'est la douche froide. Ses diplômes et ses compétences n'étant pas reconnus, la prof d'uni a dû retourner sur les bancs d'école et renoncer à plusieurs domaines d'expertises.

Elle a ensuite été engagée dans une banque à Genève, avant de devenir directrice administrative dans une start up à Bienne. « C'était passionnant et je ne comptais pas mes heures, mais mon fils passait 11h30 par jour à la crèche. Ce n'était pas une vie ! J'ai décidé d'arrêter pour lui et mon époux », confie la Sibérienne, qui travaille maintenant à temps partiel dans une fiduciaire à Peseux.

---

## Un français particulier

« Le premier choc pour moi en quittant la Russie, c'était le prix du billet d'avion. Il correspondait à trois ans de mon salaire de prof d'uni », raconte Natacha Guenther, qui a appris le français en deux mois d'études intensives, alors qu'elle était alitée, à la suite d'un accident de volley. « J'avais pris chez moi des cours et des cassettes et je ne faisais que ça. » La jeune Sibérienne a ensuite amélioré sa connaissance de la langue de Molière au contact des jeunes délinquants placés dans l'établissement semi-fermé de la Ronde à La Chaux-de-

Fonds, où elle faisait un stage. « C'était valorisant pour eux et utile pour moi, mais à force de vivre à leurs côtés, je disais plein de gros mots sans même le savoir ! Il a fallu qu'on me fasse une remarque des années plus tard, alors que j'étudiais à l'université de Neuchâtel, pour que je me corrige ! »

### La Sibérie en bref

**Superficie** : 13 millions km<sup>2</sup> (23 fois la France).

**Population** : 39 millions d'habitants (pour 65 millions en France), soit 3 habitants par km<sup>2</sup>.

**Economie**: Ressources naturelles (avec notamment les plus grandes forêts au monde), minières (or, diamant, argent, etc.) et énergétiques (pétrole, gaz naturel). Centrales hydroélectriques. Industrie informatique et recherche scientifique de pointe.

**Histoire** : La conquête de la Sibérie par l'empire russe est réalisée au XVII<sup>e</sup> siècle. La région sert de lieu de déportation sous le tsarisme, puis sous le régime communiste (goulags). Malgré la construction du Transsibérien achevée en 1916, le peuplement de la région est rendu difficile par les distances gigantesques et la rigueur du climat (température minimale record: -71,2 degrés).

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site [www.ne.ch/temoignages](http://www.ne.ch/temoignages)*

**Valérie Kernen**